

## 1914 : La vie quotidienne rapportée par la presse locale

La guerre éclate au début du mois d'août 1914. Les troupes sont mobilisées et les hommes partent sur le front du Nord et de l'Est. Dans nos campagnes loin du théâtre des opérations, la vie s'organise tant bien que mal. Les journaux locaux, principalement l'Eclair, journal catholique, royaliste et le Petit Méridional, journal républicain, informent quotidiennement les lecteurs sur le déroulement des combats mais aussi, dans la rubrique régionale, sur la vie dans les villes et les villages. Quelle est réellement cette vie, quelles conséquences cette guerre a-t-elle sur la vie des populations, comment les articles la retracent-ils ? En dépouillant les journaux, l'Eclair et le Petit Méridional, retrouvés et conservés précieusement dans une maison salascoise, mais uniquement, hélas, ceux parus d'août à décembre 1914, on a une première idée du vécu des populations loin des combats.

Cependant, il y a lieu d'être prudent car la tonalité générale dans la presse, au moins durant la période considérée, est à l'optimisme. Après Jaurès, dernier opposant à la guerre, assassiné le 31 juillet 1914, la parole est aux bellicistes ou aux revanchards. Dans les articles, on rapporte avec délectation qu'après la guerre éclair des armées allemandes venant de la Belgique envahie, et la fixation du front en Argonne, les troupes françaises regagnent du terrain, avancent, les allemands sont démoralisés, la guerre sera vite finie, le moral des troupes est excellent ... Les chefs militaires en témoignent, des extraits de lettres de soldats confirment ce sentiment.

### Les journaux

L'Eclair publie sur 4 pages et le Petit Méridional sur 2, puis 4 pages à partir du 15 novembre 1914. Les deux journaux sont vendus 5 centimes. La rubrique régionale n'occupe que 3 ou 4 colonnes, rarement plus. Tout le reste est consacré à la guerre, sur tous les fronts, dans les autres pays alliés. On commente également la situation dans les pays neutres (Danemark, Hollande, Suisse, Grèce, Portugal, Etats-Unis, ...). Le gouvernement français s'est replié à Bordeaux. Peu d'articles (le billet de Bordeaux) sont consacrés à son activité. Dans l'analyse des combats, la parole est donnée aux militaires, mais les commentaires très souvent acerbes et vengeurs sont le fait des journalistes. On peut constater toutefois une différence de tonalité entre les deux quotidiens. L'Eclair se caractérise par une attaque quotidienne de l'esprit allemand : les allemands sont « belliqueux, menteurs, le Kaiser est malade et déprimé » car la situation des armées n'est pas bonne, ...« Les boches sont hypocrites, ils font acte de sauvagerie, ils détruisent les trésors belges et français : églises, villes anciennes, bibliothèque. » (Eclair du 3-12-1914) Même si les deux journaux exaltent également le courage patriotique de nos soldats, le Petit Méridional semble plus mesuré au point qu'il relèvera une scène originale citée dans un courrier de soldat. Extrait de lettre d'un caporal : « Ici, maintenant, nous sommes à 15 mètres des allemands. Hier, alors que la fusillade et la canonnade subissaient un temps d'arrêt, un français et un allemand, sortis respectivement de leur trou se sont avancés l'un vers l'autre et, après s'être serrés la main, ont échangé du tabac. Des deux côtés, les hommes étaient debout sur les tranchées. C'était incroyable, mais c'est vrai, j'y étais. » (Petit Méridional du 10-12-1914) On cite mais on ne commente pas, la guerre n'a pas encore révélé ses horreurs et le pacifisme n'a pas encore cours.

Une autre différence marque l'origine idéologique de ces quotidiens. Le 20 décembre 1914, le Petit Méridional relève l'information parue la veille dans l'Eclair. Le correspondant local de celui-ci dans la rubrique Servian exalte la distinction militaire obtenue par le soldat Caldiès, ancien élève de l'école libre de Servian. Commentaire du Petit Méridional : « Pourquoi l'Eclair a-t-il oublié de faire mention de la même distinction obtenue par le soldat Baldy, ancien élève de l'école laïque ? Serait-ce parce que Baldy est libre penseur, fils de libre penseur militant ? ... Les catholiques n'ont pas le monopole du courage.... » Cette querelle indique bien que la loi laïque de 1905 n'a pas apaisé toutes les animosités...

### La rubrique régionale

Elle est structurée suivant les arrondissements, Montpellier, Béziers, Lodève.

Si nous entrons dans les détails nous pouvons relever plusieurs thèmes traités par les correspondants locaux dans leur commune.

### La solidarité

Très vite cette notion est mise en valeur et les populations vont se livrer à des quêtes. Cet exemple parmi tant d'autres, n'est relevé que pour signaler qu'autour du Salagou, la solidarité a été effective. « Liausson : Une quête faite par Mme Garcin, institutrice, a produit la somme de 36,70 francs. 5 francs ont été envoyés pour le Noël aux armées et 31,70 francs remis à M. Carrière directeur de l'école de Clermont l'Hérault pour être transmis à M. L'Inspecteur. A la population de Liausson, merci ! » (Petit Méridional 14-12-1914)

## **Le don du vin**

Autre exemple qui s'apparente à la quête est celui baptisé « Don du vin ». Les propriétaires viticoles sont appelés à faire don du vin aux soldats. Rappelons que celui-ci a été longtemps considéré comme une nourriture. Ici, les détails fournis dans les articles sont nombreux comme à Béziers où le 3 décembre, l'Eclair cite le nom des donateurs ainsi que la quantité de vin donnée.

A Bédarieux, le préfet demande que lui soient communiqué à fin d'organisation les dons de vins pour les soldats du front. (Petit méridional 22-12-1914)

« Octon : Vin aux soldats. Nos propriétaires ont offert 100hl de vin aux soldats. » (Petit Méridional 3-12-1914)

## **Les dons de vêtements chauds**

L'hiver approche et les soldats vont avoir besoin de vêtements chauds. Des groupes de femmes se créent (des ouvriers) afin de recueillir ou de tricoter pulls, écharpes, ...

Montagnac : « Collecte de vêtements chauds qui ont été remis au général commandant le 16<sup>ème</sup> corps d'armée de Montpellier. Ces divers effets sont destinés à être envoyés à nos braves soldats qui versent si généreusement leur sang pour la défense de notre chère et bien-aimée patrie. » (Petit méridional 14-11-1914)

La place des femmes dans cette guerre sera extrêmement importante sans que leur rôle soit véritablement reconnu. Ici, on ne relève jamais leur activité dans les champs ou les vignes où elles ont remplacé bien souvent les hommes, mais uniquement dans ces ouvriers de charité.

## **Les réfugiés**

En envahissant la Belgique afin d'entrer en France par le Nord, les armées allemandes ont fait fuir les populations vers des régions plus pacifiques. Cette agression suscite divers commentaires comme celui-ci. « La Belgique a sauvé la France en résistant à la percée allemande, sans ce courage, Paris aurait été occupé. Aujourd'hui, cet effort incroyable a donné le temps à la France de se mobiliser, à la Russie, le temps d'arriver, à l'Angleterre le temps de prendre ses décisions. Quelle reconnaissance mondiale ne doit-on pas à l'admirable nation belge, à son admirable roi. » » (Petit Méridional 1-12-1914)

Les habitants des régions françaises occupées par les combats ont eu à subir le même exode. Ces populations sont accueillies dans notre département, soit chez des particuliers, soit dans des campements. Vic le Gardiole : « Les habitants de la commune qui voudront bien recevoir des réfugiés sont priés de se faire inscrire à la mairie. » (Le Petit Méridional 11-09-1914)

Les réfugiés belges sont accueillis à Montpellier dans des baraquements sur l'esplanade. « Ils s'y trouvent fort bien. » (L'Eclair 3-12-1914) Montpellier : « Il arrive encore des réfugiés belges : hier soir, 766 en gare de Montpellier. » (Petit Méridional 24-12-1914)

Leur arrivée est très souvent mentionnée dans les journaux, accompagnée parfois de commentaires.

« Frontignan : Lettre d'un lecteur. Qu'on me permette de constater que les réfugiés belges et français ont été hébergés, sauf rares exceptions, par des familles pauvres... » (Petit Méridional 9-12-1914) Cela laisse-t-il sous entendre que les familles les plus démunies ont été les plus accueillantes ? La solidarité n'est pas un vain mot dans les classes populaires.

Cependant, nos concitoyens sont outrés par le sort qui est fait particulièrement aux belges car leur pays n'était pas en guerre. La violation de leur territoire a fortement ému les français et le dimanche 20 décembre 1914 a lieu partout en France la vente de drapeaux belges en signe de solidarité. Dans de nombreuses communes de l'Hérault, des comités de drapeaux sont créés. La presse donne un écho très important à ces manifestations.

«A Clermont l'Hérault, on signale que les édifices publics seront pavoisés aux couleurs des alliés. Le maire appelle ses concitoyens à pavoiser leurs maisons à ces mêmes couleurs. »

Dans la semaine qui suit, chaque commune communique dans l'Eclair ou le Petit Méridional les montants recueillis.

## **La réquisition des chevaux, des mules et mulets**

L'automobile est balbutiante, bien que les « taxis de la Marne » aient fait leur œuvre pour le transfert des soldats, les transports sont assurés principalement assurés par les chevaux. Ainsi, un ordre de réquisition est lancé dans chaque commune. Il arrive cependant que pour satisfaire aux travaux de la vigne, on accorde une brève dérogation. On les recense d'abord comme à Bédarieux le 7 décembre puis on les réquisitionne. Montpellier : réquisition des chevaux, juments, mulets et mules. (Le Petit Méridional 25-12-1914)

## **La guerre et ses conséquences**

Les morts par commune. Régulièrement, chaque commune communique le nom de « ses enfants morts pour la France ».

Parfois, on insère des passages de lettres de soldats adressées à des proches, parents ou instituteur. Généralement, ces courriers optimistes exaltent le courage, il ne faut pas démoraliser le lecteur. Ici, il s'agit d'un message plus personnel.

« Béziers. Ecole laïque. Heureux enseignement. M. Espagnac, instituteur vient de recevoir la lettre ci-jointe :  
Cher M. Espagnac,

Ma lettre vous causera sans doute quelque peu d'étonnement, mais que voulez-vous ? Nous nous souvenons quand même de nos premiers maîtres. Nous avons parlé de vous et du temps de nos années d'école avec quelques camarades. Vous souvenez-vous du temps où vous nous parliez de la guerre de 70 ? Il me semble que c'était hier. Vos paroles sont restées gravées dans notre mémoire...

... En ce moment, il y a un moment de calme qui sans doute ne durera pas... Nous espérons que la France sortira victorieuse et plus grande de cette gigantesque lutte. Ce n'est plus comme à l'ancien temps des batailles rangées mais une guerre d'embuscades, de fortifications où les adversaires se tuent sans se voir !!!

Narcisse, ce mauvais écolier a été décoré de la médaille militaire avec citation à l'ordre des armées... Qu'en dites-vous de ce phénomène ? Vos élèves, comme vous le voyez travaillent bien... Votre ancien élève qui vous serre cordialement la main. Signé : H. Espinel, 9<sup>ème</sup> artillerie, 3<sup>ème</sup> batterie. » (Le Petit Méridional 7-12-1914)

Les blessés du front sont évacués et soignés à l'arrière dans des locaux réquisitionnés, ce qui cause parfois quelques désagréments.

« Béziers. L'école est réquisitionnée pour les blessés. Des mères protestent auprès de la mairie car l'école de leurs enfants a été réquisitionnée pour recevoir des blessés. Or les élèves n'ont pas été réinscrits dans d'autres écoles. Et pourtant des locaux vides existent à Béziers. » (Le Petit Méridional 13-11-1914)

Pendant les hostilités, l'activité économique a tendance à se réduire. Dans le même temps, les dépenses restent fortes. Est-il temps d'augmenter la fiscalité ? Pas encore à Montpellier, semble-t-il.

« Montpellier. La ville de Montpellier vote son budget pour 1915. Il est à noter peu de différences avec le budget 1914, mais cependant les recettes sont en baisse sur les droits d'entrée des matériaux... On relève que le mois de novembre a été inférieur aux prévisions. » (Le Petit Méridional 24-12-1914)

Ce sont les premiers effets de la guerre, et on se veut confiant.

Mais à Saint Chinian, des mesures sont prises.

« Saint Chinian : Octroi. Est autorisée jusqu'au 31 décembre 1915 la prorogation à l'octroi de Saint Chinian, d'une surtaxe de 15 fr par hl d'alcool pur... Le produit de ladite surtaxe est spécialement affecté aux dépenses d'assistance. » (Le Petit Méridional 30 -12-1914)

## **Et pourtant la vie continue**

Le champ de bataille est loin et dans l'Hérault, la vie continue avec son cortège de petites et grandes nouvelles. On le perçoit avec le rôle de la gendarmerie ou des juges qui poursuivent leur œuvre.

Montpellier : « Le laboureur et le lapin. Jules X... en labourant aperçoit un lapin. Il le tue et le charge sur la charrette. Les gendarmes l'interpellent et lui dressent procès-verbal pour colportage de gibier en période prohibée. 50 fr plus les frais. (Le Petit Méridional 26-11-1914)

« Béziers : Au tribunal, des laitières qui mouillent. » Plusieurs femmes sont accusées d'avoir ajouté de l'eau dans le lait. Les peines sont de 48h de prison et l'amende varie de 100 à 300 francs. (Le Petit Méridional 26-12-1914)

La vie quotidienne apparaît souvent dans les articles au travers d'informations relatant une nouvelle organisation ou bien des protestations touchant surtout au coût des denrées alimentaires. La guerre, la pénurie, la difficulté d'approvisionnement en sont souvent la cause. Ici, une certaine psychose touchant au prix du sel provoque cette mise au point.

« Montpellier : Question du sel. La Compagnie des Salins du Midi fidèle aux engagements pris vis-à-vis des pouvoirs publics, en aucun point du territoire, n'a augmenté ses prix » (Le Petit Méridional 1-11-1914)

Le prix de la viande est souvent évoqué car les prix ont grimpé (abusivement ?) et provoquent réactions et commentaires.

« Paulhan. Devant le prix de vente exorbitant de la viande de boucherie, une coopérative ouvrière s'est constituée et vend la viande au prix de revient. » (Le Petit Méridional 1-11-1914)

A Montpellier, on arrive à fixer les prix de vente maximum de la viande en précisant le détail des prix par morceaux. (Le Petit Méridional 11-11-1914)

A Clermont l'Hérault, un groupe de consommateurs écrit au journal pour signaler qu'une réunion en mairie avec l'ensemble des bouchers avait conclu à une baisse du prix de la viande. Or, il s'avère que tous les bouchers n'appliquent pas cette consigne. Ce qui déclenche l'avertissement au premier magistrat de la ville. « Nous nous permettons d'attirer l'attention de M. Le Maire sur cette situation. » (Le Petit Méridional 20-12-1914)

Et malgré tous ces désagréments, on trouve la trace d'un semblant de retour à la vie normale. Les distractions ont quitté villes et villages depuis le début d'août 1914, puis progressivement celles-ci vont reprendre leur droit. Ce terme est le mot juste du moins dans l'article suivant qui en justifie le bien fondé.

### **Les cinémas réouvrent**

« Montpellier : Réouverture des cinémas. En vertu d'une récente circulaire ministérielle et par autorisation de l'autorité militaire, d'accord avec le maire, la réouverture des cinémas a été décidée... Il faut considérer la chose moins comme une exploitation commerciale que comme une source nouvelle de bienfaisance et de charité. Il sera prélevé chaque soir, outre le droit habituel des pauvres, une certaine somme en faveur des diverses œuvres de secours aux blessés... Il faut aussi reconnaître que les représentations cinématographiques ne sont pas un divertissement mais un délassement de l'esprit... » (Le Petit Méridional 26-12-1914)

A mi-chemin entre la distraction et la préparation militaire, on relate des activités qui aujourd'hui nous laisseraient songeurs. Mais nous sommes en guerre et chez les jeunes en particulier rien ne doit être négligé pour préparer à l'engagement futur des jeunes patriotes !

« Saint Bauzille de la Sylve : Société de tir post scolaire. Le tir étant l'une des parties les plus importantes de la préparation à la guerre, on ne saurait trop y consacrer assez de soin. Il développe au plus haut point : le sang froid, la maîtrise des nerfs, l'adresse, le coup d'œil, la confiance en soi et en son arme. Former dès l'enfance de bons tireurs, c'est s'acquitter de son devoir de français et de bon patriote... M. César, notre dévoué instituteur a décidé de fonder une société de tir... Les jeunes trouveront dans le tir une distraction sans égale... Nos félicitations aux promoteurs de ce mouvement patriotique. » (Le Petit Méridional 27-12-1914)

### **Dans ces temps difficiles, une série de comportements sont mis en valeur.**

« Clermont l'Hérault : acte de probité. Une porte monnaie trouvé a été apporté à la police. »

« Montpellier : Acte de probité. Le trompette Antoine, du 1<sup>er</sup> génie, ayant trouvé sur la route du pont Juvénal une sacoche contenant une certaine somme d'argent, s'est empressé de la remettre au bureau de la place. Nos félicitations. » (Le Petit Méridional 13-11-1914)

Ainsi, d'après les journaux locaux, la vie continue dans nos villes et nos campagnes, loin des affres de la guerre. Rien n'est facile mais on perçoit aisément la difficulté que la presse héraultaise éprouve à décrire les épreuves des épouses, des hommes âgés ou des enfants pour que vive encore une société essentiellement agricole. Nous ne sommes encore qu'au tout début d'une guerre qui durera quatre longues années.

Michel Mauriès  
MAS des Terres Rouges